

## **Unité 8. Les EF en littérature**

On a commencé à faire un corpus avec les expressions mais aussi les noms composés repérées dans *Les vacances du Petit Nicolas*. Nous avons réalisé qu'on y recense un grand nombre de phrases à verbes supports (construites essentiellement autour de *faire, être, avoir*), c'est-à-dire des phrases se situant entre les phrases libres et les phrases figées. Voici un extrait de ce livre. Les EF ou les noms composés y sont marqués en caractères gras. Des remarques faites en classe suivent cet extrait.

### LA SOUPE DE POISSON

Ce matin, notre **chef d'équipe** est entré dans la baraque et il nous a dit : « Eh, les gars ! Pour changer, au lieu d'aller à la baignade avec les autres, ça vous amuserait d'aller à la pêche? » [...]

- Hourra ! on a tous crié, sauf Gualbert.
- Et notre **mot de passe**, c'est ? ... nous a demandé notre chef.
- Courage ! on a tous répondu, même Gualbert qui venait de se réveiller.

Après le rassemblement, pendant que les autres allaient à la plage, M. Rateau, le chef du camp, nous a fait distribuer des **cannes à pêche** et une vieille boîte pleine de vers. [...]

Nous sommes partis avec **nos cannes à pêche** et nos vers, et nous sommes arrivés à la jetée, tout au bout. Il n'y avait personne sauf un gros monsieur avec un petit chapeau blanc qui **était en train de** pêcher, et qui **n'a pas eu l'air** tellement content de nous voir.

- Avant tout, pour pêcher, a dit notre chef, il faut du silence, sinon, les poissons **ont peur** et ils s'écartent ! Pas d'imprudences, je ne veux voir personne tomber dans l'eau ! Restez groupés! [...]
- C'est pas un peu fini ? a demandé le gros monsieur.
- Hein ? a demandé notre chef, tout étonné.
- Je vous demande si vous n'avez pas un peu fini de **hurler comme un putois**, a dit le gros monsieur. À crier comme ça, vous effrayeriez une baleine ! [...]
- Quels sont ceux d'entre vous qui sont déjà allés à la pêche ? a demandé notre chef.
- Moi, a dit Athanase. L'été dernier, j'ai pêché un poisson comme ça ! et il a ouvert les bras autant qu'il a pu. [...]
- T'es un menteur, lui a dit Bertin.
- T'es jaloux et bête, a dit Athanase. Comme ça qu'il était mon poisson ! Et Bertin a profité qu'Athanase avait les bras écartés pour lui **coller une gifle**.
- Assez, vous deux, ou je vous défends de pêcher ! C'est compris ? a crié le chef. Athanase et Bertin se sont tenus tranquilles, mais Athanase a encore dit qu'on verrait bien le poisson qu'il sortirait, non mais sans blague! [...]
- « Surveillez bien vos bouchons » a dit le chef.
- Nous, les bouchons, on les surveillait, mais il ne se passait pas grand-chose, et puis, Paulin a **poussé un cri**, il a levé sa canne et au bout de la ligne il y avait un poisson. « Un poisson ! a crié Paulin. Maman ! » et il a lâché la canne qui est tombée sur les rochers. Le chef s'est passé la main sur la figure, il a regardé Paulin qui pleurait, et puis il a dit :

- Attendez-moi là, je vais aller chercher la canne de ce petit... de ce petit maladroit. » [...] Quand le chef a rendu la canne à Paulin, le poisson n'était plus au bout de la ligne. Là où Paulin a été vraiment content, c'est que le ver n'y était pas non plus. Et Paulin a été d'accord pour continuer à pêcher, à condition qu'on ne lui remette pas de ver à l'hameçon.

Le premier poisson, c'est Guarbert qui l'a eu. C'était son jour à Gualbert : il avait gagné la course des vers, et maintenant, il avait un poisson. On est tous allés voir. Il était pas très gros, son poisson, mais Gualbert était fier quand même et le chef l'a félicité. [...]

En donnant les poissons au cuisinier, on était un peu embêtés, parce que deux poissons pour faire la soupe pour tout le camp, c'est peut-être pas beaucoup. Mais le cuisinier s'est mis à rigoler et il nous a dit que c'était parfait, que c'était juste ce qu'il fallait. [...]

La soupe était très bonne et M. Rateau a crié : “ Pour l'équipe Oeil-de-Lynx...hip hip...” “Hourra” a crié tout le monde, et nous aussi, parce que nous étions drôlement fiers.

Sempé J.-J., R. Goscinny. 1994. *Les vacances du Petit Nicolas*, pp. 135-141.

<b>nominalisations</b>
<i>donner / coller une gifle = gifler</i>
<i>pousser un cri = crier</i>

Tableau 1

## Remarques

Nous voyons, à l'occasion de ce texte, les types de figement et les limites du figement.

### Types de figement (G. Gross 1996)

Il y a un figement au niveau de la phrase et un figement qui concerne des unités de la phrase, c'est-à-dire les mots. Ici on voit à part le figement phrastique, que nous sommes en train d'étudier tout au long de ce semestre (*hurler comme un putois*), le figement au niveau du mot, c'est-à-dire les mots composés et plus précisément ici les noms (substantifs composés comme *mot de passe* / *κραυγή* (κατασκευαστικός όρος), *chef d'équipe* / *ομαδάρχης*, *canne à pêche* / *καλάμι ψαρέματος*).

noms composés	phrases figées
<i>chef d'équipe</i>	<i>hurler comme un putois</i>  <i>(comme un putois est un adverbial qui modifie le verbe hurler ; il exprime</i>

	l'intensité et forme avec lui une combinaison unique)
mot de passe	
cannes à pêche	
chef d'équipe	

Tableau 2

### Les phrases à verbes support

Les phrases *donner une gifle* et *pousser un cri* sont-elles des phrases figées ? Elles sont sémantiquement transparentes et syntaxiquement équivalentes à des structures verbales *gifler* et *crier*. Dans ces phrases, le verbe n'a pas de sens. Le sens de la phrase est assuré par le nom qui le suit (ici, *gifle*, *cri*). Ils s'appellent verbes supports (Harris 1976). Les verbes supports de base sont *avoir*, *faire*, *donner*, être. Ils ont souvent des variantes.

Donc, les phrases en question ne sont pas de phrases figées.

### Les verbes composés

Le français construit de manière périphrastique certains sens comme :

*Avoir froid*

Dans une autre langue, ce verbe composé<sup>1</sup> est un verbe simple :

*Κρυώνω*

<b>Verbes composés</b>
<i>avoir froid</i>

Tableau 3

Verbes composés	Phrase figée
<i>Avoir faim</i>	<i>Avoir une faim de loup</i>
<i>Faire froid</i>	<i>Faire un froid de canard</i>

<sup>1</sup> Au départ on les appelait *expressions verbales* (Gross M. 1975, *Méthodes en syntaxe*, Paris : Hermann). G. Gross (1996 : 75) les appelle *prédicats verbaux composés*.

Tableau 4

Nous avons continué avec un passage des *Vacances du Petit Nicolas* de J.-J. Sempé et R. Goscinny, p. 5-29. Nous notons, à titre indicatif, les contextes pour certaines de ces expressions et nous faisons la distinction entre expressions figées et noms composés:

Expressions figées	Noms composés
<p><i>casser les oreilles à quelqu'un</i></p> <p><i>donner une fessée à quelqu'un</i></p> <p>Papa a crié qu'on commençait à <b>lui casser les oreilles</b> (<i>Les vacances du Petit Nicolas</i>, p. 23).</p> <p>Papa m'a regardé comme s'il voulait me <b>donner une fessée</b>, alors je me suis mis à pleurer plus fort et Papa a dit que bon, qu'il allait me chercher le sceau, mais que <b>je ne lui casse plus les oreilles</b>. (<i>Les vacances du Petit Nicolas</i>, p.33)</p>	<p><i>la marée haute</i></p>
<p><i>chauffer les oreilles à quelqu'un</i></p>	<p><i>la marée basse</i></p>
<p><i>perdre pied</i></p> <p>Et puis, est venu un monsieur avec une casquette blanche et il nous a demandé qui nous avait permis de faire un trou dans la plage. Le monsieur à la casquette s'est mis à crier que c'était incroyable ce que les gens étaient inconscients, qu'on pouvait se casser une jambe dans le trou, et qu'à <b>marée haute</b>, les gens qui ne savaient pas nager <b>perdraient pied</b> et se noieraient dans le trou. (<i>Les vacances du Petit Nicolas</i>, p. 16)</p>	<p><i>le boute-en-train</i></p>
<p><i>recevoir dans la figure un ballon</i></p>	<p><i>le mal de mer</i></p>
<p><i>avoir l'air + Adjectif</i></p>	<p><i>les colonies de vacances</i></p>
<p><i>donner un coup de pied dans le ballon</i></p>	
<p><i>faire la sieste</i></p>	

Après le déjeuner, on a eu des ravioli et c'était vraiment meilleur que le ragoût, nos papas et nos mamans sont partis <b>faire la sieste</b> . ( <i>Les vacances du Petit Nicolas</i> , p. 58)	
<i>ne pas faire d'histoires</i>	
<i>être en vacances</i>	
<i>donner des coups de pieds à quelqu'un, dans le sable</i>	
<p><i>avoir le mal de mer</i></p> <p><i>avoir le pied marin</i></p> <p>- La mer va être calme? a demandé Papa au patron du bureau. Pas de grain à l'horizon.</p> <p>M. Lanternau s'est mis à rigoler.</p> <p>- Vous, il a dit à Papa, vous avez peur d'<b>avoir le mal de mer!</b></p> <p>- <b>Le mal de mer?</b> a répondu Papa. Vous voulez plaisanter. <b>J'ai le pied marin</b>, moi. (<i>Les vacances du Petit Nicolas</i>, p. 33)</p>	
<p><i>faire le clown</i></p> <p><i>se mettre en rang</i></p> <p>On était là tous, à faire des galipettes partout, quand on a entendu de gros coups de sifflets à roulette.</p> <p>- Ce n'est pas bientôt fini ? a crié le professeur. Je vous ai demandé de <b>vous mettre en rang</b>, vous avez toute la journée pour <b>faire les clowns</b> (<i>Les vacances du Petit Nicolas</i>, p. 42).</p>	
<i>faire le guignol</i>	

<p>Avec Blaise, Fructueux, Mamert, Irénée, Fabrice et Côme, tous les copains de l'hôtel, on était dans le salon et on jouait aux cartes, sans faire de bruits. On <b>ne faisait pas les guignols</b>, parce que quand il pleut, les papas et les mamans, ça ne rigole pas. (<i>Les vacances du Petit Nicolas</i>, p. 58)</p>	
<p><i>donner un coup de bâton dans la balle</i></p>	
<p><i>Faire des manières</i></p> <p>Moi, je joue pas, a dit Micheline, après ce que m'a dit Isabelle, je ne parlerai plus jamais à personne.</p> <p>- Ah ! la la ! mademoiselle <b>fait des manières</b>, a dit Isabelle, tu crois que je ne sais pas ce que tu as dit de moi à Gisèle, quand je n'étais pas là ? (<i>Les vacances du Petit Nicolas</i>, p. 62)</p>	
<p><i>faire une grosse boule dans la gorge (Ça Pronom faire une grosse boule dans la gorge)</i></p> <p>Contexte : Je ne sais pas ce qu'ils ont Papa et Maman, ils ont l'air embêtés. Tellement embêtés que <b>ça me fait une grosse boule dans la gorge</b> (<i>Les vacances du Petit Nicolas</i>)</p>	
<p><i>sauter en l'air</i></p>	

### **Pronominalisation obligatoire**

On a dit que certaines de ces phrases se pronominalisent :

Donner un coup de pied à quelqu'un = *lui* donner un coup de pied

Parfois cette pronominalisation est obligatoire :

Ça *me* fait une grosse boule dans la gorge

Ça *te* fait une grosse boule dans la gorge

Ça *lui* fait une grosse boule dans la gorge

Ça *nous* fait une grosse boule dans la gorge

Ça *vous* fait une grosse boule dans la gorge

Ça *leur* fait une grosse boule dans la gorge

Cette pronominalisation est obligatoire :

\* Ça fait une grosse boule dans la gorge à moi

\* Ça fait une grosse boule dans la gorge à toi

\* Ça fait une grosse boule dans la gorge à Pierre, à Hélène

\* Ça fait une grosse boule dans la gorge à nous

\* Ça fait une grosse boule dans la gorge à vous

\* Ça fait une grosse boule dans la gorge à Pierre et à Hélène

### **Pronom figé avec le verbe**

Parfois, il y a des expressions figées dans lesquelles le pronom est figé et dont la source est difficile à détecter :

Vas-y !!

Je n'*en* reviens pas!!

Pour comprendre ces EF, on a évoqué le contexte, le niveau de langue et, si possible, le sentiment véhiculé :

Contexte : Papa a crié qu'on commençait à **lui casser les oreilles** (*Les vacances du Petit Nicolas*, p. 23).

Niveau de langue : langage familier (non vulgaire), langage des enfants

Sentiment véhiculé : énervement

On a pu alors proposer des expressions équivalentes (en préférant, si possible, la même image, si elle existait, dans la langue-cible) :

Papa a crié qu'on commençait à <b>lui casser les oreilles</b>	Ο μπαμπάς άρχισε να φωνάζει ότι <b>του είχαμε πάρει τ'αυτιά</b> / ότι τον είχαμε ζαλίσσει
---	---

Considérons par la suite des EF détectés dans le roman pour enfants *Cabot-Caboche*. Il s'agit de l'histoire émouvante d'un chien errant qui cherche désespérément un maître et qui le trouve en la personne d'une petite fille qui hélas n'est pas si mûre que lui.

### **Extrait 1**

Étudions la notion de figement à l'occasion de l'extrait suivant :

- D'abord, quand on est un chien trouvé, on ne fait pas de manières !

C'est la Poivrée qui glapit. Elle a une voix terriblement aiguë. Ses mots rebondissent contre les murs, le plafond et le plancher de la cuisine. Ils se mêlent aux tintements de la vaisselle. Trop de bruit. Le Chien n'y comprend rien. [...]

- Alors tu la manges, cette soupe ?

Non, il ne la mange pas cette soupe. [...]

C'est à cet instant précis que la porte s'ouvre et que le Chien voit apparaître les énormes chaussures du Grand Musc.

- M'agace, ce clebs ... « clebs » c'est un autre mot pour dire chien. Il y en a des tas d'autres, et pas beaucoup plus élogieux : « bâtard », « corniaud », « clébard », « cabot », etc. Le Chien les connaît tous ; il y a belle lurette qu'il ne se formalise plus. [...] Non, il ne mange pas sa soupe parce qu'il est contrarié. Et il est contrarié parce que Pomme est contrariée. [...]

S'il gémit maintenant, endormi dans la cuisine, [...] s'il tremble de la tête aux pattes, c'est peut-être qu'il se rappelle ses débuts de chien, sa toute petite enfance. Pas drôle du tout.

Il était d'une famille de cinq. Trois frères, une sœur et lui. À peine étaient-ils nés qu'une voix humaine avait prononcé [...] Celui-là, il est trop moche, personne n'en voudra, vaut mieux le noyer tout de suite. Il s'était senti saisi par une main énorme, élevé dans les airs à une hauteur vertigineuse, et plongé dans un seau d'eau très froide. Il s'était mis à gigoter, à gémir, à crier et à s'étouffer exactement comme il gigote, crie, gémit et s'étouffe maintenant dans son rêve. [...]

- Ça y est, tu ouvres enfin les yeux, prononça Gueule Noire en se penchant sur lui. Tu n'es pas très beau, mais tu es solide, dis donc ! C'est rare d'échapper à la noyade, tu sais ... [...] Pour apprendre vite, il apprit vite ! Il faut dire que la décharge de Villeneuve, près de Nice, c'était une bonne école. Quelqu'un y avait rassemblé toutes les tentations, tous les plaisirs et tous les dangers d'une vie de chien. [...] Mais la décharge avait aussi ses dangers. [...] On a beau faire attention, personne n'est à l'abri d'un accident. On a beau être heureux, personne n'est à l'abri du malheur. (Et vice versa, heureusement.)



Cela se passa un matin d'été, très clair. [...] Les voilà [...] assis tous les deux, Le Chien et Gueule Noire au pied de la décharge, patients. [...] Comment cela se passa-t-il ? Très vite. Un accident. Une malchance.

- Attention à ce frigo ! prévient Gueule Noire.

Et pendant que Le Chien faisait, en riant, un bon de côté, elle-même fit un saut en avant pour que le réfrigérateur tombât derrière elle. Ce qu'il fit. Hélas, le réfrigérateur avait une porte, et la porte s'était détachée en plein vol. Et Gueule Noire ne l'avait pas vue. [...] Quand il vit Gueule noire couchée et pantelante, Le Chien crut à une blague. Il se mit à tourner autour d'elle en zappant [...]

- Arrête de faire le clown, murmura Gueule Noire, ce n'est pas le moment.

Il s'arrêta pile et, pour la première fois de sa vie, il sentit un courant glacé lui parcourir l'échine : la vraie Peur.

Daniel Pennac, *Cabot-Caboche*, 1994, Nathan, Pocket junior.

## Remarques

Notons en caractères bold, dans cet extrait, les EF :

- D'abord, quand on est un chien trouvé, **on ne fait pas de manières !**

C'est la Poivrée qui glapit. Elle a une voix terriblement aiguë. Ses mots rebondissent contre les murs, le plafond et le plancher de la cuisine. Ils se mêlent aux tintements de la vaisselle. Trop de bruit. Le Chien n'y comprend rien. [...]

- Alors tu la manges, cette soupe ?

Non, il ne la mange pas cette soupe. [...]

C'est à cet instant précis que la porte s'ouvre et que le Chien voit apparaître les énormes chaussures du Grand Musc.

- M'agace, ce clebs ... « clebs » c'est un autre mot pour dire chien. Il y en a des tas d'autres, et pas beaucoup plus élogieux : « bâtard », « corniaud », « clébard », « cabot », etc. Le Chien les connaît tous ; **il y a belle lurette qu'il ne se formalise plus.** [...] Non, il ne mange pas sa soupe parce qu'il est contrarié. Et il est contrarié parce que Pomme est contrariée. [...]

S'il gémit maintenant, endormi dans la cuisine, [...] **s'il tremble de la tête aux pattes,** c'est peut-être qu'il se rappelle ses débuts de chien, sa toute petite enfance. Pas drôle du tout.

Il était d'une famille de cinq. Trois frères, une sœur et lui. À peine étaient-ils nés qu'une voix humaine avait prononcé [...] Celui-là, il est trop moche, personne n'en voudra, vaut mieux le noyer tout de suite. Il s'était senti saisi par une main énorme, élevé dans

les airs à une hauteur vertigineuse, et plongé dans un seau d'eau très froide. Il s'était mis à gigoter, à gémir, à crier et à s'étouffer exactement comme il gigote, crie, gémit et s'étouffe maintenant dans son rêve. [...]

- Ça y est, tu ouvres enfin les yeux, prononça Gueule Noire en se penchant sur lui. Tu n'es pas très beau, mais tu es solide, dis donc ! C'est rare d'échapper à la noyade, tu sais ... [...] Pour apprendre vite, il apprit vite ! Il faut dire que la décharge de Villeneuve, près de Nice, c'était une bonne école. Quelqu'un y avait rassemblé toutes les tentations, tous les plaisirs et tous les dangers d'une vie de chien. [...] Mais la décharge avait aussi ses dangers. [...] On a beau faire attention, personne n'est à l'abri d'un accident. **On a beau** être heureux, personne **n'est à l'abri du** malheur. (Et vice versa, heureusement.)

Cela se passa un matin d'été, très clair. [...] Les voilà [...] assis tous les deux, Le Chien et Gueule Noire au pied de la décharge, patients. [...] Comment cela se passa-t-il ? Très vite. Un accident. Une malchance.

- Attention à ce frigo ! prévient Gueule Noire.

Et pendant que Le Chien **faisait**, en riant, **un bon** de côté, elle-même **fit un saut** en avant pour que le réfrigérateur tombât derrière elle. Ce qu'il fit. Hélas, le réfrigérateur avait une porte, et la porte s'était détachée **en plein vol**. Et Gueule Noire ne l'avait pas vue. [...] Quand il vit Gueule noire couchée et pantelante, Le Chien crut à une blague. Il se mit à tourner autour d'elle en zappant [...]

- Arrête de **faire le clown**, murmura Gueule Noire, ce n'est pas le moment.

**Il s'arrêta pile** et, pour la première fois de sa vie, **il sentit un courant glacé lui parcourir l'échine** : la vraie Peur.

## Noms composés et phrases figées

Délimitons par la suite entre noms composés et phrases figées :

Noms composés	Phrases figées
<b>Dans ce texte, il n'y a pas de noms composés</b>	
-	<i>Faire des manières</i> (autour d'un verbe support) / κάνω κόλπα, νάζια, τζιριτζάντζουλες.
-	<b>Y avoir belle lurette que</b> <i>Phrase</i>

-	<p>Trembler <i>de la tête aux pattes</i> / <i>τρέμω από την κορφή ως τις πατούσες</i></p> <p><i>De la tête aux pattes</i> est un complément facultatif de trembler. Il ne change pas le sens de ce verbe.</p> <p>L'adverbial, c'est <i>trembler de la tête aux pieds</i> / <i>τρέμω από την κορφή ως τα νύχια</i></p>
-	Avoir beau <i>Infinitif</i> (verbe composé)
-	<p><i>Faire le clown</i> (phrase figée autour d'un verbe support)</p> <p><i>κάνω τον καραγκιόζη</i> (c'est un élément culturel grec qui est proposé ici dans cette traduction)</p>
-	<i>S'arrêter pile</i> ( <i>pile</i> est un adverbe figé avec le verbe <i>s'arrêter</i> )
-	<i>Sentir un courant glacé lui parcourir l'échine</i> (un courant glacé lui a parcouru l'échine) (expression de la peur).

## Nominalisations et adjectivations

Soulignons également nominalisations et adjectivations :

<p><b>Nominalisations / Adjectivations</b></p> <p><b>Ces phrases ne sont pas figées. Elles sont construites autour des verbes supports de base <i>être</i> et <i>faire</i>. Du point de vue sémantique, leur sens est prévisible. Du point de vue syntaxique, elles sont équivalentes à des structures verbales (ou adjectivales).</b></p>
Faire un bond = bondir
Faire un saut = sauter
Être en plein vol = voler = être en train de voler
Être à l'abri de = être abrité de

Poursuivons ce parcours avec la suite de l'histoire :

### Extrait 2 (suite)

- Si tu vas en ville dit-elle, fais attention aux voitures ... [...]

On ne reste pas sur le lieu du malheur, pensait Le Chien. On s'en va. Mais il se disait en même temps : "Je ne serai plus jamais aussi heureux qu'ici". [...]

"Pourquoi m'a-t-elle parlé de la ville ?" se demandait Le Chien dans ses larmes.

[...] D'accord, Gueule Noire, promit-il, j'irai en ville, et je trouverai une maîtresse.

[...] C'était une très grande ville. Pleine de maisons, de voitures, d'habitants et de touristes. C'était Nice. [...] Il était assis sur le trottoir. Il regardait le boucher sur le trottoir d'en face. La salive lui coulait sur les pattes. Quelle odeur ! Quelle viande ! Et quelle faim ! [...] Il fonça bien en avant, mais, à peine se trouva-t-il au milieu de la rue qu'un tas d'événements terrifiants se produisirent en même temps. [...] Et il y eut un hurlement. C'étaient les pneus de la voiture qui démarrait. La voiture qui avait failli écraser Le Chien.

Maintenant le boucher le tenait à bout de bras et le regardait droit dans les yeux.

Et toi, qui es-tu ? D'où viens-tu ? Comment tu t'appelles ? T'es pas joli joli, dis donc ! Tu as faim ? [...]

Voilà ! Le boucher lui avait donné un os magnifique, encore recouvert de viande. Il l'avait laissé le ronger tranquillement, sur la sciure, au beau milieu de la boucherie. [...]

- Bon, qu'est-ce que tu fais ? Tu restes ou tu t'en vas ?  
Le Chien s'était approché de lui. Ce n'était pas un maître qu'il cherchait, c'était une maîtresse. [...] De la patte, il gratta le rideau de fer ondulé.

- Ah ! Tu t'en vas ? Bon. Et being ! Va mener ta vie, va [...] "Mais ne vas pas te faire écraser, hé ? Que ça te serve de leçon !". [...]

[...] Il se réveilla avec le soleil. C'est une habitude qu'il devait d'ailleurs toujours conserver : se lever tôt [...] pour sauter sur la première occasion.

[...] La ville faisait sa toilette matinale. C'est que c'était une ville de touristes. Une ville qui se devait d'être "présentable" comme disait son maire. Tirée à quatre épingles même. Nettoyée, astiquée et fleurie chaque matin.

- Ma parole, ils font la guerre aux odeurs ici ! marmonnait Le Chien. [...] Il n'entendit pas s'approcher la camionnette grise. Il faut dire qu'elle ne faisait aucun bruit. Elle le suivait depuis un certain temps, moteur coupé, silencieuse comme un brochet. Et aussi dangereuse. Bref, il ne l'entendit pas. Quand le filet s'abattit sur lui, il était trop tard. [...] Le Chien mordit la main. Mais elle était couverte d'un épais gant de cuir. Une porte de fer s'ouvrit. On jeta Le Chien dans un trou noir. [...] Le chauffeur remit le moteur en marche.

- Alors tu t'es fait avoir, toi aussi ? fit une voix dans l'obscurité.

Daniel Pennac, *Cabot-Caboche*, 1994, Nathan, Pocket junior.

Nous y avons repéré et noté, en caractères bold, les EF suivantes :

- Si tu vas en ville dit-elle, **fais attention** aux voitures ... [...]

On ne reste pas sur le lieu du malheur, pensait Le Chien. On s'en va. Mais il se disait en même temps : "Je ne serai plus jamais aussi heureux qu'ici". [...]

"Pourquoi m'a-t-elle parlé de la ville ?" se demandait Le Chien dans ses larmes.

[...] D'accord, **Gueule Noire**, promit-il, j'irai en ville, et je trouverai une maîtresse.

[...] C'était une très grande ville. Pleine de maisons, de voitures, d'habitants et de touristes. C'était Nice. [...] Il était assis sur le trottoir. Il regardait le boucher sur le trottoir d'en face. **La salive lui coulait sur les pattes**. Quelle odeur ! Quelle viande ! Et quelle faim ! [...] Il fonça bien en avant, mais, à peine se trouva-t-il au milieu de la rue qu'un tas d'événements terrifiants se produisirent en même temps. [...] Et il y eut un hurlement. C'étaient les pneus de la voiture qui démarrait. La voiture qui avait failli écraser Le Chien.

Maintenant le boucher **le tenait à bout de bras et le regardait droit dans les yeux**.

Et toi, qui es-tu ? D'où viens-tu ? Comment tu t'appelles ? T'es pas joli joli, dis donc ! Tu as faim ? [...]

Voilà ! Le boucher lui avait donné un os magnifique, encore recouvert de viande. Il l'avait laissé le ronger tranquillement, sur la sciure, au beau milieu de la boucherie. [...]

- Bon, qu'est-ce que tu fais ? Tu restes ou tu t'en vas ?

Le Chien s'était approché de lui. Ce n'était pas un maître qu'il cherchait, c'était une maîtresse. [...] De la patte, il gratta le rideau de fer ondulé.

- Ah ! Tu t'en vas ? Bon. Et being ! Va **mener ta vie**, va [...] "Mais ne vas pas te faire écraser, hé ? **Que ça te serve de leçon !**". [...]

[...] Il se réveilla avec le soleil. C'est une habitude qu'il devait d'ailleurs toujours conserver : se lever tôt [...] pour **sauter sur la première occasion**.

[...] La ville **faisait sa toilette matinale**. C'est que c'était une ville de touristes. Une ville qui se devait d'être "présentable" comme disait son maire. **Tirée à quatre épingles** même. Nettoyée, astiquée et fleurie chaque matin.

- Ma parole, ils **font la guerre aux** odeurs ici ! marmonnait Le Chien. [...] Il n'entendit pas s'approcher la camionnette grise. Il faut dire qu'elle ne faisait aucun bruit. Elle le suivait depuis un certain temps, moteur coupé, **silencieuse comme un brochet**. Et aussi dangereuse. Bref, il ne l'entendit pas. Quand le filet s'abattit sur lui, il était trop tard. [...] Le Chien mordit la main. Mais elle était couverte d'un épais gant de cuir. Une porte de fer s'ouvrit. On jeta Le Chien dans un trou noir. [...] Le chauffeur **remit le moteur en marche**.

- Alors **tu t'es fait avoir**, toi aussi ? fit une voix dans l'obscurité.

Daniel Pennac, *Cabot-Caboche*, 1994, Nathan, Pocket junior

Nous y avons délimité entre noms composés et phrases figées :

Noms composés	Phrases figées
Gueule Noire	La salive lui coulait sur les pattes (expression qui peut  Être employée au sens littéral comme ici, mais également au sens figuré pour exprimer la faim)
-	Y avoir belle lurette que <i>Phrase</i> (= il y a longtemps que, cela fait longtemps que <i>Phrase</i> ) expression figée accompagnée obligatoirement d'une phrase complétive
-	Tenir N à bout de bras ( <i>à bout de bras</i> est un adverbial figé avec <i>tenir</i> , facultatif <sup>2</sup> )
-	Regarder X droit dans les yeux ( <i>droit dans les yeux</i> est un adverbial <sup>3</sup> figé ici avec le verbe <i>regarder</i> mais facultatif ; il peut être utilisé dans un sens littéral, comme ici, mais également dans un sens figuré (exprimant la sincérité, la franchise).
-	Servir de leçon à X
-	Sauter sur la première occasion
-	Être tirée à quatre épingles (=être bien habillée)
-	Faire la guerre aux odeurs
-	Faire silencieux comme un brochet ( <i>comme un brochet</i> est un adverbial figé avec <i>silencieux</i> ; il exprime l'intensité (= être <i>très</i> silencieux) ; le sentiment véhiculé dans cette phrase est celui de la menace).

<sup>2</sup> Non obligatoire (les adverbiaux ne sont pas obligatoires dans la phrase).

<sup>3</sup> Επιρρηματικό. Il répond à la question par *comment* ? (il exprime la manière).

<b>Nominalisations</b>
Mener sa vie = vivre ( <i>mener</i> est un verbe support comme <i>faire</i> )
Faire sa toilette matinale = se toiletter

<b>Opérateur</b>
(Re) mettre X en marche ( <i>mettre</i> est un opérateur <sup>4</sup> sur <i>Être</i> ; phrase de départ : le moteur est en marche ; avec application de l’opérateur : X a mis le moteur en marche

Lisons également l’extrait 3.

### Extrait 3 (suite)

Pas gaie, la fourrière. Son plus terrible souvenir de chien. C’est toujours à ce moment-là de son rêve que Le Chien se met à hurler dans la nuit. Alors Le Grand Musc se réveille en sursaut et grogne : “Encore Le Chien qui rêve ! [...] En vérité, il a peur, Le Grand Musc. Ce long hurlement qui monte de la mémoire du Chien lui glace le sang. Et Le Grand Musc réveille La Poivrée pour se sentir moins seul. [...] Quant à Pomme, elle dort. Elle dort du sommeil des enfants que mêmes les coups de canon de réveillent pas.

Et Le Chien est enfermé dans la cuisine. [...] Seul avec le souvenir de la fourrière. [...] Et les heures passaient. Ceux qui avaient un maître sursautaient chaque fois que la grande porte s’ouvrait. Les museaux se collaient aux barreaux. Parfois, c’était un maître, en effet. Alors, il fallait voir les embrassades, avec son chien retrouvé ! [...] - - C’est un chien de race, évidemment, faisait remarquer le Laineux.

- Qu’est-ce que c’est, un “chien de race” ? demanda Le Chien.

- Un truc inventé par les hommes répondit le Nasillard sur le ton du mépris. Un truc complètement artificiel. On prend par exemple un très rapide, comme Le Lévrier, un très costaud comme le Beauceron, et un très résistant comme le Ratier anglais, on mélange, et hop ! Ça donne le Doberman [...] Les Doberman, moi, j’en ai connu

---

<sup>4</sup> Πήμα επενεργητής. Il intervient dans des phrases à verbes support (*le moteur est en marche*) (arguments du verbe : moteur, marche) pour augmenter le nombre de leurs arguments (Pierre a mis le moteur en marche) (arguments du verbe : Pierre, moteur, marche).

quelques-uns, et j'aime autant te dire qu'ils n'ont pas inventé l'os à moelle, les dobermans ! Et mauvais, avec ça ! Et d'une prétention ! ... [...]

La conversation fut interrompue par un événement que Le Chien ne devait jamais oublier [...] La grande porte s'ouvrit sur le soleil couchant. Un camion noir pénétra à réculons dans l'allée centrale de la fourrière. Dix hommes à gants de cuir en sautèrent. [...] Ils ouvrirent toute une rangée de cages, s'emparèrent des chiens prisonniers et les jetèrent pêle-mêle dans le camion. [...] Les chiens aboyaient, résistaient des quatre pattes, mordaient. Rien à faire [...] Le camion repartit. [...] Silence de mort. Le vent de la Vraie Peur était passé. Tous les chiens regardaient la rangée des cages vides. C'étaient les cages du troisième jour.

Le lendemain, on fit passer Le Chien et ses amis dans les cages du deuxième jour. Et ce fut une nouvelle journée d'attente. [...] Vers trois heures de l'après-midi apparut un étrange cortège. En tête marchait une grande fille qui parlait très haut avec plein d'accents circonflexes [...]

- Les journalistes ! Les journalistes !

- Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Le Chien au Laineux.

- C'est la télévision. L'annonce pour les chiens perdus. Ce qui se passa alors est à peine croyable. Le Nasillard, qui avait dit du mal de tout le monde, qui faisait le fier depuis deux jours [...] qui ne parlait que d'indépendance [...] se collait maintenant de tout son corps contre la grille et se lamentait d'une voix douce, musicale [...] bouleversante:

- Écoutez-moi, les journalistes : je suis un pauvre chien perdu, ma vieille maîtresse est morte ... [...] je suis très doux avec les enfants, j'adore les enfants [...]

[...] La journaliste blonde s'arrêta devant la cage, les larmes plein les yeux.

- Mon Dieu qu'il est mignon, sanglota-t-elle.

- Dis, coco, tu ne trouves pas qu'il est mignon ? A croquer, non ? Qu'en penses-tu, coco ?

Coco, c'était un chevelu-barbu. [...]

Deux heures plus tard, après les prises de vues, on ramena le Nasillard. [...]

- C'était très chouette : maquillage, lumières, [...] ...non, très bien, vraiment. La seule chose, c'est qu'ils m'ont filmé avec une espèce de chat, un Angora [...]. Je me suis tenu à quatre pour ne pas lui sauter dessus. [...]

Le lendemain, en effet, on vint chercher le Nasillard. Une dizaine de maîtres se le disputèrent. [...] Tout juste qu'ils ne se tapèrent pas dessus.

Puis, ce fut de nouveau le silence. Et l'attente [...]



Ce ne fut pas le camion noir qui entra. Ce fut autre chose. Trois personnes. Une espèce de grand type, en short, rouge comme une écrevisse et l'air furieux. Une dame toute maigre, [...] blanche comme un navet et l'air furieux. Entre les deux [...] : une toute petite fille ... mais toute petite, alors. Des cheveux roux, raides comme des baguettes [...] Et une immense bouche ouverte qui hurlait :

- JE VEUX UN CHIEN !

[...]

Mais oui, on a compris. Papa et Maman vont le choisir pour toi !

- NON ! JE VEUX LE CHOISIR TOUTE SEULE !

- [...] Tiens, qu'est-ce que tu dirais de celui-là par exemple ? [...] On dirait un caniche.

- JE VEUX PAS UN CANICHE.

Ces hurlements qui avaient paralysé les chiens de stupeur, les mettaient maintenant dans tous leurs états. Certains se jetaient contre les grilles, d'autres se cognaient contre les murs ... [...]

- NON, JE VEUX PAS UN FOX-TERRIER ! [...]

- JE VEUX CELUI-LA !

- Ce gros berger laineux ? s'exclama le navet fleuri. [...]

- NON, PAS CELUI-CI, CELUI-LA !

Le tout petit doigt frémissant désignait Le Chien.

- QUOI ? CETTE HORREUR ! s'exclama le navet fleuri.

- OUI, CELUI-LA !

- PAS QUESTION !

- C'EST CELUI-LA ET PAS UN AUTRE !

- JAMAIS !

En colère, le navet à fleurs avait une voix tout aussi terrifiante que celle de sa fille. À bout de nerfs, le homard de compétition était intervenu à son tour :

- Mais laisse-la prendre ce chien, bon sang ! Sinon elle va encore nous faire une grève de la faim.

Daniel Pennac, *Cabot-Caboche*, 1994, Pocket junior

## Remarques

Nous y avons relevé et noté, en caractères bold, les EF suivantes :

Pas gaie, la fourrière. Son plus terrible souvenir de chien. C'est toujours à ce moment-là de son rêve que Le Chien se met à hurler dans la nuit. Alors Le Grand Musc se réveille en sursaut et grogne : "Encore Le Chien qui rêve ! [...] En vérité, il a peur, Le Grand Musc. Ce long hurlement qui monte de la mémoire du Chien **lui glace le sang**. Et Le Grand Musc réveille La Poivrée pour se sentir moins seul. [...] Quant à Pomme, elle dort. Elle **dort du sommeil des** enfants que mêmes les coups de canon de réveillent pas.

Et Le Chien est enfermé dans la cuisine. [...] Seul avec le souvenir de la fourrière. [...] Et les heures passaient. Ceux qui avaient un maître sursautaient chaque fois que la grande porte s'ouvrait. Les museaux se collaient aux barreaux. Parfois, c'était un maître, en effet. Alors, il fallait voir les embrassades, avec son chien retrouvé ! [...] - - C'est un chien de race, évidemment, faisait remarquer le Laineux.

- Qu'est-ce que c'est, un "**chien de race**" ? demanda Le Chien.

- Un truc inventé par les hommes répondit le Nasillard sur le ton du mépris. Un truc complètement artificiel. On prend par exemple un très rapide, comme Le Lévrier, un très costaud comme le Beauceron, et un très résistant comme le Ratier anglais, on mélange, et hop ! Ça donne le Doberman [...] Les Doberman, moi, j'en ai connu quelques-uns, et j'aime autant te dire **qu'ils n'ont pas inventé l'os** à moelle, les dobermans ! Et mauvais, avec ça ! Et d'une prétention ! ... [...]

La conversation fut interrompue par un événement que Le Chien ne devait jamais oublier [...] La grande porte s'ouvrit sur le soleil couchant. Un camion noir pénétra à réculons dans l'allée centrale de la fourrière. Dix hommes à gants de cuir en sautèrent. [...] Ils ouvrirent toute une rangée de cages, s'emparèrent des chiens prisonniers et les jetèrent **pêle-mêle** dans le camion. [...] Les chiens aboyaient, résistaient des quatre pattes, mordaient. Rien à faire [...] Le camion repartit. [...] Silence de mort. Le vent de la Vraie Peur était passé. Tous les chiens regardaient la rangée des cages vides. C'étaient les cages du troisième jour.

Le lendemain, on fit passer Le Chien et ses amis dans les cages du deuxième jour. Et ce fut une nouvelle journée d'attente. [...] Vers trois heures de l'après-midi apparut un étrange cortège. **En tête** marchait une grande fille qui parlait très haut avec plein d'accents circonflexes [...]

- Les journalistes ! Les journalistes !

- Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Le Chien au Laineux.

- C'est la télévision. L'annonce pour les chiens perdus. Ce qui se passa alors est à peine croyable. Le Nasillard, qui avait **dit du mal de** tout le monde, qui **faisait le fier** depuis

deux jours [...] qui ne parlait que d'indépendance [...] se collait maintenant de tout son corps contre la grille et se lamentait d'une voix douce, musicale [...] bouleversante :

- Écoutez-moi, les journalistes : je suis un pauvre chien perdu, ma vieille maîtresse est morte ... [...] je suis très doux avec les enfants, j'adore les enfants [...]

[...] La journaliste blonde s'arrêta devant la cage, les larmes plein les yeux.

- Mon Dieu qu'il est mignon, sanglota-t-elle.

- Dis, coco, tu ne trouves pas qu'il **est mignon ? A croquer**, non ? Qu'en penses-tu, coco ?

Coco, c'était un chevelu-barbu. [...]

Deux heures plus tard, après les prises de vues, on ramena le Nasillard. [...]

- C'était très chouette : maquillage, lumières, [...] ...non, très bien, vraiment. La seule chose, c'est qu'ils m'ont filmé avec une espèce de chat, un Angora [...]. **Je me suis tenu à quatre** pour ne pas lui sauter dessus. [...]

Le lendemain, en effet, on vint chercher le Nasillard. Une dizaine de maîtres se le disputèrent. [...] Tout juste qu'ils ne **se tapèrent pas dessus**.

Puis, ce fut de nouveau le silence. Et l'attente [...]

Ce ne fut pas le camion noir qui entra. Ce fut autre chose. Trois personnes. Une espèce de grand type, en short, **rouge comme une écrevisse** et **l'air furieux**. Une dame toute maigre, [...] **blanche comme un navet** et **l'air furieux**. Entre les deux [...] : une toute petite fille ... mais toute petite, alors. **Des cheveux roux, raides comme des baguettes** [...] Et une immense bouche ouverte qui hurlait :

- JE VEUX UN CHIEN !

[...]

Mais oui, on a compris. Papa et Maman vont le choisir pour toi !

- NON ! JE VEUX LE CHOISIR TOUTE SEULE !

- [...] Tiens, qu'est-ce que tu dirais de celui-là par exemple ? [...] On dirait un caniche.

- JE VEUX PAS UN CANICHE.

Ces hurlements qui avaient paralysé les chiens de stupeur, **les mettaient** maintenant **dans tous leurs états**. Certains se jetaient contre les grilles, d'autres se cognèrent contre les murs ... [...]

- NON, JE VEUX PAS UN FOX-TERRIER ! [...]

- JE VEUX CELUI-LA !

- Ce gros berger laineux ? s'exclama le navet fleuri. [...]

- NON, PAS CELUI-CI, CELUI-LA !

Le tout petit doigt frémissant désignait Le Chien.

- QUOI ? CETTE HORREUR ! s'exclama le navet fleuri.

- OUI, CELUI-LA !

- PAS QUESTION !

- C'EST CELUI-LA ET PAS UN AUTRE !

- JAMAIS !

**En colère**, le navet à fleurs avait une voix tout aussi terrifiante que celle de sa fille. **À bout de nerfs**, le homard de compétition était intervenu à son tour :

- Mais laisse-la prendre ce chien, **bon sang !** Sinon **elle va** encore **nous faire une grève de la faim**.

Le quatrième extrait du livre Cabot-Caboche de Pennac ci-dessous :

#### **Extrait 4 (suite)**

Et puis, ce fut la fin des vacances. On remonta vers Paris. C'est là que Le Grand Musc, Pomme et La Poivrée habitaient. A Paris. Pas très agréable comme voyage pour Le Chien. [...] C'était la première fois que Le Chien montait en voiture [...] C'était la première fois que Le Chien tournait. [...] Le Chien se tenait debout, derrière, à côté de Pomme. A chaque virage, il sentait que tout tournait autour de lui. Tant et si bien que, à force de tourner, cela déborda. En voyant Le Chien déborder, Pomme devint blanche comme un nuage et déborda à son tour. En entendant Pomme déborder, La Poivrée ouvrit précipitamment la fenêtre pour déborder à l'extérieur. Tous ces débordements mettaient le Grand Musc dans une telle rogne qu'il s'en prenait à tous les autres automobilistes. A ces moments-là, il estimait que lui seul savait conduire. Il appuyait sur l'accélérateur et la voiture filait à toute allure (Avec la caravane derrière qui suivait tant bien que mal). Le Chien, qui avait mis le nez à la fenêtre, était en extase. Toutes les odeurs du monde tourbillonnaient dans son museau. [...] Puis il y eut l'autoroute. L'immensité. [...] L'autoroute évitait les villes mais traversait quand même leurs odeurs. Et les villes s'ajoutaient aux villes. [...] Et lui qui avait toujours vécu au même endroit, il commençait à ressentir le mal du pays.

C'est à Paris que tout se gâta entre Pomme et Le Chien. [...] Pomme ne voulait pas du Chien dans sa chambre.

- Fiche-moi le camp, laisse-moi jouer tranquille, occupe-toi de ton côté.

Et Le Chien s'en allait, la tête basse, se cacher sous la table de la cuisine. [...]

- Pas de chien dans la cuisine pendant que je prépare les repas, c'est malsain !

[...] Jusqu'à cinq heures de l'après-midi, la maison était vide. Pomme et Le Grand Musc retournaient de leur travail respectif. La Poivrée léchait les vitrines. Le Chien restait seul. Il préférait. Du moins, il ne gênait personne. L'attitude du Grand Musc et de la Poivrée envers lui ne l'étonnait pas ; ces deux-là ne l'avaient jamais aimé. Mais Pomme ? Pomme ? [...]

À force de réfléchir, il arrive qu'on tire certaines conclusions. A force de tirer des conclusions, il arrive qu'on prenne une décision. A force de décider quelque chose, il arrive qu'on le fasse.

Il décida de s'enfuir. Il le fit. [...]

C'était un lundi. Ou un vendredi. [...] Le Chien hésitait. « Quand ça sent l'automne à ce point, se disait-il, c'est que l'hiver va être rude. Un frisson glacial le parcourut [...]

- Qu'est-ce que tu fais sur la fenêtre ? Et assis dans mes plantations, encore ! Attends un peu que j'arrive.

Il n'attendit pas. Pendant que La Poivrée montait l'escalier quatre à quatre, il sautait sur le toit de la concierge [...] et il se retrouva dehors.

Dehors. Dans Paris. Tout seul ! D'abord, bien-sûr, il courut. Comme tous les chiens qui s'échappent. Il courait, il courait, bien décidé à ne plus jamais revenir [...] Il finit par s'effondrer, complètement essoufflé, à côté d'un kiosque, à journaux multicolore.

Et tandis qu'il reprenait son souffle, il essayait de réfléchir. Que faire ? Chercher une autre maîtresse ? Merci bien ! Celle-ci l'avait trop fait souffrir ! Alors ? [...] Il eut une pensée pour le boucher de Nice. Pendant une seconde, il essaya même de retrouver son odeur de lavande, mais il se rendit compte que c'était de la folie. On a beau avoir un nez fin, à mille kilomètres de distance. Et puis, bon sang, cette ville était grande [...] Etait-ce vraiment une ville ? N'était-ce pas plutôt la terre entière qui s'était brusquement recouverte de maisons ? À cette idée, Le Chien fut saisi d'une véritable panique. « Il faut que je sorte de Paris, se dit-il, tout de suite, par n'importe quel moyen, il faut que je retrouve une autre décharge, mes vieilles habitudes ... » Pendant que ces pensées se bouscuaient dans sa tête, la nuit en avait profité pour tomber complètement.

Daniel Pennac, *Cabot-Caboche*, 1994, Pocket junior

## Remarques

Nous avons repéré les EF et les noms composés (NC) suivants (soulignées dans le texte en caractères bold) :

Et puis, ce fut la fin des vacances. On remonta vers Paris. C'est là que Le Grand Musc, Pomme et La Poivrée habitaient. A Paris. Pas très agréable comme voyage pour Le Chien. [...] C'était la première fois que Le Chien montait en voiture [...] C'était la première fois que Le Chien tournait. [...] Le Chien se tenait debout, derrière, à côté de Pomme. A chaque virage, il sentait que tout tournait autour de lui. Tant et si bien que, à force de tourner, cela déborda. En voyant Le Chien déborder, Pomme **devint blanche comme un nuage** et déborda à son tour. En entendant Pomme déborder, La Poivrée ouvrit

précipitamment la fenêtre pour déborder à l'extérieur. Tous ces débordements mettaient le Grand Musc dans une telle rogne qu'il **s'en prenait à** tous les autres automobilistes. A ces moments-là, il estimait que lui seul savait conduire. Il appuyait sur l'accélérateur et la voiture **filait à toute allure** (Avec la caravane derrière qui suivait tant bien que mal). Le Chien, qui avait mis le nez à la fenêtre, était en extase. Toutes les odeurs du monde tourbillonnaient dans son museau. [...] Puis il y eut l'autoroute. L'immensité. [...] L'autoroute évitait les villes mais traversait quand même leurs odeurs. Et les villes s'ajoutaient aux villes. [...] Et lui qui avait toujours vécu au même endroit, il commençait à ressentir **le mal du pays**.

C'est à Paris que tout se gâta entre Pomme et Le Chien. [...] Pomme ne voulait pas du Chien dans sa chambre.

- **Fiche-moi le camp**, laisse-moi jouer tranquille, **occupe-toi de ton côté**.

Et Le Chien s'en allait, la tête basse, se cacher sous la table de la cuisine. [...]

- Pas de chien dans la cuisine pendant que je prépare les repas, c'est malsain !

[...] Jusqu'à cinq heures de l'après-midi, la maison était vide. Pomme et Le Grand Musc retournaient de leur travail respectif. La Poivrée léchait les vitrines. Le Chien restait seul. Il préférait. Du moins, il ne gênait personne. L'attitude du Grand Musc et de la Poivrée envers lui ne l'étonnait pas ; ces deux-là ne l'avaient jamais aimé. Mais Pomme ? Pomme ? [...]

À force de réfléchir, il arrive qu'on tire certaines conclusions. A force de tirer des conclusions, il arrive qu'on prenne une décision. A force de décider quelque chose, il arrive qu'on le fasse.

Il décida de s'enfuir. Il le fit. [...]

C'était un lundi. Ou un vendredi. [...] Le Chien hésitait. « Quand ça sent l'automne à ce point, se disait-il, c'est que l'hiver va être rude. **Un frisson glacial le parcourut** [...]

- Qu'est-ce que tu fais sur la fenêtre ? Et assis dans mes plantations, encore ! **Attends un peu que j'arrive**.

Il n'attendit pas. Pendant que La Poivrée **montait l'escalier quatre à quatre**, il sautait sur le toit de la concierge [...] et il se retrouva dehors.

Dehors. Dans Paris. Tout seul ! D'abord, bien-sûr, il courut. Comme tous les chiens qui s'échappent. Il courait, il courait, bien décidé à ne plus jamais revenir [...] Il finit par s'effondrer, complètement essoufflé, à côté d'un kiosque, à journaux multicolore.

Et tandis qu'il reprenait son souffle, il essayait de réfléchir. Que faire ? Chercher une autre maîtresse ? Merci bien ! Celle-ci l'avait trop fait souffrir ! Alors ? [...] Il eut une pensée pour le boucher de Nice. Pendant une seconde, il essaya même de retrouver son odeur de lavande, mais il se rendit compte que c'était de la folie. On a beau **avoir un nez fin**, à mille kilomètres de distance. Et puis, **bon sang**, cette ville était grande [...] Etait-ce vraiment une ville ? N'était-ce pas plutôt la terre entière qui s'était brusquement recouverte de maisons ? À cette idée, Le Chien **fut saisi d'une véritable panique**. « Il faut que je sorte de Paris, se dit-il, tout de suite, par n'importe quel moyen, il faut que je retrouve une

autre décharge, mes vieilles habitudes ... » Pendant que **ces pensées se bouscuaient dans sa tête, la nuit en avait profité pour tomber** complètement.

Nous y avons délimité entre noms composés et phrases figées et proposé des équivalences en grec :

<i>Noms composés et équivalences en grec</i>	<i>Phrases figées</i>	<i>Équivalences en grec</i>
<p><i>Le mal du pays=</i> <i>Η νοσταλγία</i></p>	<p><i>Devenir blanche comme un nuage</i></p> <p>Cette EF est obtenue par défigement de l'EF :</p> <p><i>Devenir blanc/blanche comme un linge</i></p> <p>(Expression de l'indisposition, de la maladie)</p>	<p><i>Devenir blanche comme un nuage =</i></p> <p><i>Έγινε άσπρη σαν το χαρτί</i></p> <p><i>Devenir blanc/blanche comme un linge =</i></p> <p><i>έγινε άσπρη σαν το πανί</i></p>
<p><i>Bon sang !</i> (Interjection<sup>5</sup>) (Expression de la peur) = θεούλη μου!, Παναγίτσα μου!</p>	<p><i>Il s'en prenait à quelqu'un</i> (expression de la colère, de l'énervement)</p> <p>C'est le pronom <i>en</i> qui est figé avec le verbe (se prendre à). <i>Devenir blanche comme un nuage</i></p>	<p><i>Il s'en prenait à quelqu'un=</i></p> <p><i>Τα έβαζε με κάποιον</i></p>
	<p><i>Filer à toute allure</i></p> <p><i>À toute allure est un groupe prépositionnel.</i></p>	<p><i>Filer à toute allure =</i></p> <p><i>Έτρεχε σα βολίδα, σαν αστραπή,</i> <i>σα δαιμονισμένος</i></p>

<sup>5</sup> Επιφώνημα.

<i>Noms composés et équivalences en grec</i>	<i>Phrases figées</i>	<i>Équivalences en grec</i>
	<p>Il fonctionne comme un adverbe (il répond à la question par <i>comment</i> ?)</p> <p>Il modifie quelques verbes comme le verbe <i>filer, courir, partir, etc.</i></p>	
	<p><i>Fiche-moi le camp</i></p> <p><i>Le camp</i> alterne dans cette EF avec <i>la paix</i>.</p>	<p><i>Fichoi-moi le camp</i>=παράτα με</p>
	<p><i>Occupe-toi de ton côté</i></p> <p><i>De ton côté</i> alterne dans cette EF avec <i>de tes oignons</i></p>	<p><i>Occupe-toi de ton côté</i>=κάτσε στ'αυγά σου</p>
	<p><i>Un frisson glacial le parcourut</i></p> <p>Le sujet est figé avec le verbe (expression de la grande peur)</p>	<p><i>Un frisson glacial le parcourut</i>=</p> <p><i>Τον διαπέρασε μια ανατριχίλα!</i> =</p> <p><i>Τον έλουσε κρύος ιδρώτας</i>=</p> <p><i>Πήγε η ψυχή του στην κούλουρη</i></p>
	<p><i>Attends un peu que j'arrive!</i> (Phrase subordonnée, figée avec la principale)</p> <p>(Expression de la menace)</p>	<p><i>Περίμενε και θα δεις (τι θα πάθεις)!</i></p>



<i>Noms composés et équivalences en grec</i>	<i>Phrases figées</i>	<i>Équivalences en grec</i>
	<b>Su</b>	
	<i>A monter l'escalier quatre à quatre</i> E EF construite autour d'un chiffre	<i>Monter l'escalier quatre à quatre = ανεβαίνω τα σκαλιά τέσσερα-τέσσερα, πέντε-πέντε</i>
	<i>A avoir le nez (fin)</i> EF construite autour d'une partie du corps	<i>Avoir le nez fin = έχω δυνατή μύτη = έχω μύτη</i>
	<i>A être saisi de (un sentiment)</i>  <i>Et être saisi de (panique + peur + etc.)</i>  <i>Et être saisi d'UN(E) SENTIMENT + ADJ</i>  <i>Il a été saisi d'une véritable panique, d'une</i>  <i>P peur bleue etc.</i>	<i>Être saisi de (un sentiment) =</i>  <i>τον/την κυρίευσε ΣΥΝΑΙΣΘΗΜΑ</i>  <i>τον/την κυρίευσε (πανικός + φόβος + κλπ)</i>  <i>τον/την κυρίευσε ένας τρομακτικός</i>  <i>(πανικός + φόβος + κλπ)</i>
	<i>A la nuit était tombée</i>  <i>S Sujet figé avec le verbe</i>	<i>La nuit était tombée = έπεσε η νύχτα</i>

### **Extrait 5 (suite)**

Le Chien fit un bond, retomba sur ses quatre pattes, retroussa ses babines et hérissa jusqu'à son dernier poil. Ce qui se tenait là, debout devant lui, était l'apparition la plus terrifiante qu'il eût jamais vue. Deux yeux jaunes, d'abord. Jaunes, fixes et flamboyants. [...] Une fourrure sauvage, d'un jaune sale

strié de noir. [...] Cela faisait trois ou quatre fois la taille du Chien et cela ne bougeait pas. Le Chien ne bougeait pas non plus, hérissé, grondant, prêt à vendre chèrement sa peau. [...] L'apparition lisait-elle dans les pensées du Chien ? Toujours est-il qu'elle éclata d'un rire glacial et déclara :

- C'est vrai que je ne suis pas très rassurant. Je ressemble à une hyène. Ne dis pas le contraire, je le sais. D'ailleurs, tout le monde m'appelle Le Hyéneux. Mais toi non plus, tu n'es pas d'une beauté extraordinaire, tu sais ... [...]
- Si tu me racontais plutôt ce qui t'arrive, au lieu de trembler comme une feuille et d'exhiber tes petites dents, proposa Le Hyéneux en cessant brusquement de rire.

Chose extraordinaire, Le Hyéneux parlait d'une voix très douce et vaguement lointaine. Le Chien réussit tout de même à dire :

- Je suis perdu.

Le Hyéneux répondit aussitôt :

Tu ne l'es plus. Je connais Paris comme ma poche. Où veux-tu aller ?

- Je veux quitter Paris, justement, fit Le Chien d'une voix plus assurée.
- Pour aller où ? demanda Le Hyéneux, sans le quitter des yeux.
- Je ne sais pas... vers le sud, répondit Le Chien en soutenant le regard phosphorescent.
- Ca tombe bien, il faut que j'aile à la gare de Lyon. Suis-moi ordonna Le Hyéneux.

Sans attendre la réponse du Chien, il fit demi-tour et se mit en route. D'abord, Le Chien suivit à distance respectueuse. [...] Il se rapprochait peu à peu. Bientôt il chemina à côté du Hyéneux. Et, bien que Le Hyéneux ne lui eût posé aucune question, Le Chien se mit à lui raconter son histoire. [...] Le Hyéneux écoutait en fronçant ses sourcils. [...] Le Chien continuait de raconter. Comme tous ces ceux qui ont du chagrin, il revenait toujours à la même chose : l'étrange attitude de Pomme.

Elle t'a laissé tomber du jour au lendemain ? demandait Le Hyéneux.

- Oui, d'un seul coup, sans prévenir.  
[...] D'avenues illuminées en ruelles louches, de ruelles louches en passages obscures, ils atteignirent les entrepôts de la gare. Des bâtisses noires, gigantesques et silencieuses. Le Chien ne voyait plus rien. [...] Tout autour, cela sentait le goudron, l'humidité, la rouille et le mâchefer.

- Pas rassurant, hein ? murmurait Le Hyéneux de son inquiétant filet de voix.
- Et, comme pour ajouter à la peur du Chien, il partait d'un long rire qui n'en finissait pas de se répercuter dans le labyrinthe des entrepôts. [...]

Finalement, ils gravirent un promontoire fait de petits cailloux qui roulaient sous leur poids. Parvenu au sommet, Le Chien sentit quelque chose de glacé sous ses pattes. Là-haut, dans le ciel, un nuage se déchira. Pendant l'espace d'une seconde, Le Chien vit des rails luire jusqu'à l'horizon.

- Voilà, fit Le Hyéneux. Le sud, c'est là-bas, droit devant toi. Adieu. Et il disparu.

Les nuages se refermèrent. Une nuit aussi noire, Le Chien n'aurait jamais cru cela possible. Il ne voyait même pas le bout de ses pattes. Combien de temps resta-t-il planté là avec sa peur ? Quelques secondes. Qui lui parurent des heures. Puis, n'y tenant plus, il s'écria :

- Hyéneux ! Le Hyéneux ! Ne me laisse pas...

Le Hyéneux ordonna :

- Allez, amène-toi, on va chercher Le Sanglier.

Daniel Pennac, *Cabot-Caboche*, 1994, Pocket junior

## Remarques

Nous avons repéré les EF et les noms composés (NC) suivants (soulignées dans le texte en bold) :

Le Chien **fit un bond**, retomba sur ses quatre pattes, **retroussa ses babines** et hérissa jusqu'à son dernier poil. Ce qui se tenait là, debout devant lui, était l'apparition la plus terrifiante qu'il eût jamais vue. Deux yeux jaunes, d'abord. Jaunes, fixes et flamboyants. [...] Une fourrure sauvage, d'un jaune sale strié de noir. [...] Cela faisait trois ou quatre fois la taille du Chien et cela ne bougeait pas. Le Chien ne bougeait pas non plus, hérissé, grondant, prêt à  **vendre chèrement sa peau**. [...] L'apparition lisait-elle dans les pensées du Chien ? Toujours est-il qu'elle **éclata d'un rire glacial** et déclara :

- C'est vrai que je ne suis pas très rassurant. Je ressemble à une hyène. Ne dis pas le contraire, je le sais. D'ailleurs, tout le monde m'appelle Le Hyéneux. Mais toi non plus, **tu n'es pas d'une beauté extraordinaire**, tu sais ... [...]
- Si tu me racontais plutôt ce qui t'arrive, au lieu de **trembler comme une feuille** et d'exhiber tes petites dents, proposa Le Hyéneux en cessant brusquement de rire.

Chose extraordinaire, Le Hyéneux parlait d'une voix très douce et vaguement lointaine. Le Chien réussit tout de même à dire :

- Je suis perdu.

Le Hyéneux répondit aussitôt :

Tu ne l'es plus. **Je connais Paris comme ma poche**. Où veux-tu aller ?

- Je veux quitter Paris, justement, fit Le Chien d'une voix plus assurée.
- Pour aller où ? demanda Le Hyéneux, sans le **quitter des yeux**.
- Je ne sais pas... vers le sud, répondit Le Chien en soutenant le regard phosphorescent.
- **Ça tombe bien**, il faut que j'aille à la gare de Lyon. Suis-moi ordonna Le Hyéneux.

Sans attendre la réponse du Chien, il **fit demi-tour** et se mit en route. D'abord, Le Chien **suivit à distance** respectueuse. [...] Il se rapprochait peu à peu. Bientôt il chemina à côté du Hyéneux. Et, bien que Le Hyéneux ne lui eût posé aucune question, Le Chien se mit à lui raconter son histoire. [...] Le Hyéneux écoutait en **fronçant ses sourcils**. [...] Le Chien continuait de raconter. Comme tous ces ceux qui **ont du chagrin**, il revenait toujours à la même chose : l'étrange attitude de Pomme.

Elle **t'a laissé tomber** du jour au lendemain ? demandait Le Hyéneux.

- Oui, **d'un seul coup**, sans prévenir.

[...] D'avenues illuminées en ruelles louches, de ruelles louches en passages obscures, ils atteignirent les entrepôts de la gare. Des bâtisses noires, gigantesques et silencieuses. Le Chien ne voyait plus rien. [...] Tout autour, cela sentait le goudron, l'humidité, la rouille et le mâchefer.

- Pas rassurant, hein ? murmurait Le Hyéneux de son inquiétant **filet de voix**.
  - Et, comme pour ajouter à la peur du Chien, il partait d'un long rire qui **n'en finissait pas** de se répercuter dans le labyrinthe des entrepôts. [...]
- Enfin, ils gravirent un promontoire fait de petits cailloux qui roulaient sous leur poids. Parvenu au sommet, Le Chien sentit quelque chose de glacé sous ses pattes. Là-haut, dans le ciel, un nuage se déchira. Pendant **l'espace d'une seconde**, Le Chien vit des rails luire jusqu'à l'horizon.
- Voilà, fit Le Hyéneux. Le sud, c'est là-bas, droit devant toi. Adieu. Et il disparu.

Les nuages se refermèrent. Une nuit aussi noire, Le Chien n'aurait jamais cru cela possible. **Il ne voyait même pas le bout** de ses pattes. Combien de temps resta-t-il planté là avec sa peur ? Quelques secondes. Qui lui parurent des heures. Puis, n'y tenant plus, il s'écria :

- Hyéneux ! Le Hyéneux ! Ne me laisse pas...
- Le Hyéneux ordonna :
- Allez, amène-toi, on va chercher Le Sanglier.

Nous vous proposons de délimiter, comme on l'a fait pour les extraits précédents, entre phrases figées et phrases à verbes supports et de proposer, guidés par le contexte, des équivalences en grec.

## **Bibliographie**

HARRIS Z. 1976, Notes du cours de syntaxe, Paris : Seuil.

GROSS G., 1996, Les expressions figées en français : Noms composés et autres locutions, Paris : Ophrys.

## **Livres de référence**

SEMPE J.-J., R. GOSCINNY. 1994. *Les vacances du Petit Nicolas*, Paris : Folio.

PENNAC D. 1982. *Cabot-Caboche*. Paris : Nathan, Pocket Jeunesse.

PENNAC D. 1998. *Ο Σκόλος*, μτφρ. Μ. Καρακώστα. Αθήνα: Πατάκης.